La Laurentie

La Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides

8$

No 29

Automne 2021

Les 50 ans de
La troupe Montserrat

Encourageons nos commanditaires!

La BOUTIKOBOIS enr.
ÉBÉNISTERIE
DEPUIS 1976

Benoit N. Legault — Mont-Laurier
819 623-5780 — boutikobois@hotmail.com

CENTRE du CAMION MONT-LAURIER 2009 Inc.

Serge Beauchamp
Directeur général
630 boul. Desruisseaux
Mont-Laurier (Qc) J9L 0H6
Tél. : **819 623-3433**
Cell. : 819 441-9691
Télec. : 819 623-3433
serge@ccml.qc.ca
Www.ccml.qc.ca

Nathalie Dallaire
Co-Propriétaire
ndallaire@homehardwaremontlaurier.com
Home Hardware Mont-Laurier
939, boul. A.-Paquette
local 34
Mont-Laurier
(Québec)
J9L 3J1
Tél 819 623 1110
Téléc 819 623 6165
Store #2442-8

Club express
Papeterie des Hautes-Rivières inc.
Jacinthe Ouimet
Propriétaire
T. (819) 623-1817
F. (819) 623-7818
papeteriehr@tlb.sympatico.ca
532, de la Madone | Mont-Laurier QC | J9L 1S5

La Chaumière
623-3432
353, boul. A. Paquette
Mont-Laurier, Québec
J9L 1K5
- Depuis 1967 -
- Frites Maison - Smoked Meat -
- Poutines - Burgers - Hot Dogs -
- Club Sandwichs - Fish 'N' Chips -
- Menu Santé - Menu Végé - Autres -
Bar laitier en saison estivale!
Queues de Castor PÂTISSERIES

Hamster
Jaclo inc.
500, rue de la Madone, Mont-Laurier, Qc, J9L 1S5
Tél. : 819 623-5440 **infoburoplusjaclo.com**

Meubles
Accessoires
Électroménagers
Accent
www.accentmeubles.com
LES MEUBLES MONT-LAURIER
580, rue Hébert
Mont-Laurier (Qc) J9L 2X2
Tél. : 819 623-1115
Téléc. : 819 623-2552
info@accentmml.com

Bruno Lavoie
Propriétaire
T: 819.623.7414
F: 819.623.7452
bruno@glcaudiovideo.ca
stereo+
stereoplus.com
STEREO+ MONT-LAURIER
Franchise opérée par GLC Audio Vidéo
249 rue de la Madone
Mont-Laurier (Qc)
J9L 1R3

La Laurentie est publiée par La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides.

Coordonnées :

385, rue du Pont, C.P. 153, Mont-Laurier (Qc) J9L 3G9

Téléphone : 819-623-1900

Courriel : shghl@hotmail.ca

Site internet : www.shghl.ca

La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides

Heures d'ouverture :

Du **mardi au jeudi** de 9h à 12h et de 13h à 16h

Le **vendredi** de 9h à 12h et de 13h à 17h

Équipe de publication :

Shirley Duffy, Gilles Guénette, Michelle Meilleur et Yohan Desmarais

Collaborateur-trices :

Azalée Pelletier, François Deslauriers, Gilles Lefebvre, Gilles Ouimet, Marie-Ève Croteau, Mary Radermaker, Mélanie Lucas, Patricia Jetté, Pierre Dionne., Catherine Gagné-Supper et Yohan Desmarais

Correction : Danielle Joly, Yohan Desmarais, Shirley Duffy

Impression : Imprimerie L'Artographe

Nos responsables :

Directeur/Historien : Yohan Desmarais

Archiviste : Catherine Gagné-Supper

Généalogie : Vacant

Cotisation annuelle :

La cotisation annuelle des membres (35$) comprend l'abonnement à La Laurentie.

SOMMAIRE

Mot du président	**4**
Le 50e de la troupe Montserrat	**5-7**
Réminiscences	**8-9**
Toujours vivante et vibrante	**10**
Les débuts de ma route avec Montserrat	**11-12**
Aujourd'hui	**13-14**
Les artisans de l'ombre	**15-16**
En 2001, la résurrection	**17-18**
L'envers et l'endroit du décor	**19-20**
Des chevaliers, des magiciens et un dragon	**21-22**
Ma bonne étoile	**23**
Réalisations	**24-27**
Présentation du nouveau directeur	**27**
Chronique de l'archiviste	**28**
Chronique de l'historien	**29**
Appel à tous	**30**

Page couverture : Représentation de la pièce Sacco et Vanzetti par la troupe Montserrat en 1973. De gauche à droite : Claude Pelletier, Gilles Lefebvre, Michel Cormier et Gilles Boyer. Crédit : SHGHL P026-S01-SS1-D01-P022

Distribution

Le dernier numéro de La Laurentie est distribué dans les points de vente suivants : Mont-Laurier : Bureau d'accueil touristique (300, boul. Albiny-Paquette) - Librairie Jaclo (500, rue de la Madone) - Papeterie des Hautes-Rivières (532, rue de la Madone) - Tabagie Calumet (Plaza Paquette). Rivière-Rouge : Tabagie Raymond (436, rue L'Annonciation).

Mot du président

Par Benoît Legault

Chers membres,

C'est avec un très grand plaisir que nous vous offrons encore une revue de qualité. Pour cette édition, nous nous sommes intéressés à l'une des plus anciennes troupes de théâtre au Québec toujours en activité : la Troupe Montserrat. J'ai eu la chance d'assister à leur première représentation, celle de la pièce Montserrat, en 1971. Cette expérience m'a initié au monde du théâtre et je suis depuis l'évolution de la troupe. Les pièces *Les 12 hommes en colère* et *L'Impromptu d'Outremont* m'ont particulièrement marquées.

J'aimerais personnellement souligner le professionnalisme et la persévérance de Gilles Boyer, d'Yvonne Brisebois, de France Dufresne, de Gilles Ouimet et de leurs collègues et collaborateurs qui ont su maintenir le cap au fil des ans, nous offrant toujours des productions de qualité. La Troupe Montserrat a su faire rayonner notre région à travers le monde par l'établissement du Festival international de Théâtre de Mont-Laurier et leurs représentations théâtrales aux quatre coins de la planète.

Nous remercions les membres de la Troupe Montserrat qui ont bien voulu collaborer avec la SHGHL pour la création de cette revue. Nous tenons particulièrement à remercier Danielle Joly qui s'est occupé de la coordination du projet avec la Société.

Je remercie tous les nouveaux membres qui ont adhéré durant l'année. Nous sommes maintenant 152 membres! Le conseil d'administration et moi-même tenons à remercier fortement nos précieux commanditaires. Sans eux, cette revue ne serait pas possible. Au nom du conseil d'administration, nous vous souhaitons un joyeux temps des fêtes et une bonne année. Au plaisir de se revoir à notre assemblée générale de 30 janvier 2022. Sur ce, je vous laisse découvrir toute la richesse de cette troupe à travers le temps.

Benoit N. Legault, président

Conseil d'administration 2020-2021

Benoit N. Legault	Shirley Duffy	Sylvie Daviault
Michelle Meilleur	Gilles Guénette	Louise Provencher

Le 50e de la troupe Montserrat

Par Pierre Dionne

La troupe de théâtre Montserrat a toujours maintenu au fil des années le désir de faire connaître aux spectateurs de grands auteurs de par la musicalité de leurs textes, de par la richesse de leur discours et du propos brillamment mis en paroles et en silences.

Pendant plus de 50 ans, les nombreux artisans de la scène ont donné rendez-vous à un public transporté dans un monde de découvertes, d'intrigues, d'histoires, d'aventures et de récits à travers des textes connus et inconnus, mais d'une littérature captivante et accessible.

C'est ce qui m'a frappé dès le départ avec les comédiens et comédiennes de la troupe. Tous comprenaient comment savourer les mots, les expressions et les silences .... C'est une chose que d'apprendre un texte, mais de l'interpréter, de le vivre, de le sentir et d'être en mesure d'en moduler une excellente lecture ça prend du talent certes, mais aussi des textes brillamment construits.

Et Montserrat nous a conquis avec les orfèvres de l'écriture tels les Shaffer, Tremblay, Languirand, Albee, Thomas, Lepage, Molière, Carrier, Barbeau, Beaulieu, Camus, Barrette, Dalpé, Boucher, Britt et combien d'autres qui ont su nous émerveiller par les mots , de simples mots mis en contexte pour raconter une histoire….. c'est ça le théâtre, c'est l'art d'aller à la rencontre d'une aventure à travers les émotions que dégagent les mots gravés dans un texte. Alors la magie s'installe au contact du poids des mots de l'auteur, par la foudroyante puissance de ses répliques et la force du rythme lors de la lecture.

L'émotion fût grande en 2006 quand on m'approche pour interpréter le rôle de Fabrice dans ***La Locandiera*** un texte de Carlo Goldoni. J'arrive par la grande porte de cette troupe emblématique de la région et j'assume avec un plaisir immense ce rôle savamment bien écrit pour le jouer selon un style « arlequin » de la comedia del'arte. Partager la scène avec des gens de talent et d'une grande ouverture a été pour moi le fer de lance d'une belle aventure à plusieurs égards notamment pour la mise en scène et le désir constant du jeu le plus juste et le plus honorable possible avec mes camarades de scène.

Par la suite, je suis parti à la rencontre de Patrick Quintal auteur de ***Sur le bord de la fenêtre, un tout petit chien en flammes.*** Première expérience de mise en scène avec Montserrat pour un genre de huis clos dont le texte fort en symbolique amène le spectateur à comprendre tout le sens du non-dit, des silences autour de la maladie et qui résonnent fort et définit la ponctuation du propos. Une belle expérience enrichissante ….inédite!

Comme les vagues de la mer qui sont en perpétuel mouvement, le fabuleux texte de Alessandro Barrico m'a permis comme comédien de faire une inoubliable interprétation de ***Novencento pianiste.*** Dès la première lecture, on tombe en amour avec ce puissant texte émouvant qui nous parle, qui coule avec éloquence et qui raconte avec plein d'émerveillement, d'émotions et de senti l'universalité de l'inconnu, de la peur du connu…. Ode poétique de la contemplation, du vécu et du romanesque. Un souvenir impérissable. Merci Gilles Ouimet pour cette proposition pastorale!

Il y a des textes forts certes, mais il existe aussi des textes puissants. C'est le cas de ***Montserrat*** d'Emmanuel Roblès dont les répliques nous glacent le sang par le ton musclé des échanges machiavéliques et inhumains entre les personnages…. J'ai eu le très grand privilège de participer à ce grand projet de Gilles Boyer en 2010 et je garde le souvenir de dialogues dont la cadence et le rythme des mots nous amènent à puiser dans nos propres valeurs, nos sentiments profonds devant la cruauté magnifiquement bien décrite. J'ai eu le privilège de visiter un registre d'émotions inconnues qui m'ont permis de déposer en finesse les répliques du comédien espagnol.

En 2014 je fais la folle proposition à Montserrat de monter un Tremblay , mais de le lire de manière lubrique, de miser sur le côté libidineux du double sens, d'en faire une proposition de 2e niveau. Quel Grand Auteur qu'est Michel Tremblay, sa plume est spontanément une belle symphonie de paroles, une verve musicale et un mouvement harmonique d'écriture qui nous interpelle. La pièce ***Les Héros de mon enfance*** répond de façon

exemplaire à la sémantique du projet. Entouré de comédiens et comédiennes de grand talent, je me souviens qu'il était minuit moins cinq avant que la « retenue » tombe, que la pudeur du « lâcher prise » lâche et que l'abnégation de soi

La pièce Montserrat , la première jouée par la troupe

Crédit : SHGHL Fonds L'Écho de la Lièvre P026-S01-SS1-D01-P059

fasse place à la quintessence de l'impudeur sous la ceinture dans cette production qui fût un très grand succès et un grand moment d'héroïsme pour les comédiens et comédiennes qui ont été salués avec brio dans une performance érotiquement théâtrale!

Un jour, Gilles Ouimet me propose de jouer 2 textes d'Anton Tchekhov auteur russe de très grand talent dont les classiques sont joués chaque année par les maisons de production montréalaise dans de grandes salles. Cependant, Montserrat opte pour ***Les fantaisies de Tchekhov,*** c'est à dire 4 petites parodies, satires sociales, farces ou abîmes psychiques. J'hésite …. avec appréhension ….peut-être par crainte de ne pouvoir me mettre les mots de Tchekhov en bouche, on parle ici de Tchekhov, talentueux auteur que tout comédien doit apprivoiser pour s'attaquer à des personnages « confrontés à la sclérose des habitudes et à l'usure du temps que rien ne résiste ». Mais quelle découverte , quelle force, une puissance dans la prose, dans le rythme bien balancé, la complainte et la montée dramatique derrière un texte cadencé, articulé et déclamé avec une grande aisance…. Quel heureux souvenir!

Les Grands départs, une lecture publique théâtralisée, 2017
Crédit : Troupe Montserrat

En 2015 et 2016 Montserrat se lance avec des lectures publiques…. quoi de plus réaliste que d'aller à la rencontre d'auteurs par une lecture théâtralisée et pour un comédien c'est un délice que de se permettre une lecture spontanée avec une précision dans l'articulation de chaque phrase, de rendre un texte fabuleux, littéral ou simplement le célébrer de par sa noblesse, son réalisme ou sa poésie.

C'est ce qui s'est passé avec ***Les Combustibles*** d'Amélie Nothomb où le propos nous amène à des choix déchirant, un autodafé littéraire en fonction des choix de survie dans un trio déchiré par le sablier du temps …. ça a été pour moi une expérience riche pour cet ouvrage de haute qualité littéraire ambiguë.

Pour la grisaille de novembre, Montserrat y est allé en 2016 pour une savoureuse comédie dramatique de Jacques Languirand; ***Les Grands Départs*** qui nous invite à nous propulser dans une écriture enchevêtrée d'indécisions, de clin d'œil complice dans les échanges sous le couvert de la lassitude du couple. Jouer le personnage du père a été un cheminement attachant malgré de savoureux et épineux échanges familiaux dans des dialogues cinglants. Ce projet de lecture a été pour moi une belle rencontre avec l'humour unique de Languirand, une fantaisie invraisemblable qui s'est matérialisée avec la collaboration de camarades exemplaires .

La dernière nuit de Louis Riel Crédit : Info de la Lièvre

Et finalement, ma dernière aventure avec Montserrat remonte à 2017 avec le titanesque projet de ***La dernière nuit de Louis Riel*** un texte solide écrit par le talentueux Gilles Ouimet. Des années de travail pour un texte à la grandeur du combat de Riel. Une œuvre historique d'une très grande intelligence, d'une phraséologie habilement découpée pour permettre au personnage de Alexis André que j'ai eu l'émouvant privilège d'interpréter , de moduler avec force et caractère le ton que l'auteur a choisi dans la sonorité des mots. Un souvenir indélébile gravé longtemps dans mon coeur.

Quand on prend le risque de monter sur scène pour raconter une histoire, le texte n'est pas qu'accessoire, il est le moteur de la construction du personnage par l'impact des mots qu'on se met en bouche, qu'on orchestre avec vigueur à l'aide des ponctuations adéquatement dosées pour le grand respect évocateur des silences.

Merci à tous ces metteurs en scène de la troupe Montserrat qui ont été avant-gardistes et qui ont osé sans demi-mesure

nous proposer de belles rencontres avec de grands auteurs de la littérature théâtrale. Ils ont cautionné le risque, le beau risque d'amener le public de Mont-Laurier assoiffé de cette symphonie de répliques à être confronté avec intelligence à des récits artistiquement solides et empreints d'émotions dans la puissance et la force de leur écriture.

Pierre Dionne

Comédien, metteur en scène, animateur et également administrateur à la Fédération québécoise du théâtre amateur

Fin d'une pièce de Montserrat
Crédit : SHGHL Fonds Le Choix P035-1800-004-001

Saviez-vous que?

Première scène de Mont-Laurier

En 1909, le curé Génier, à l'occasion d'une corvée générale, fait construire la première véritable salle communautaire du village. La salle servait de nombreux usages, mais le théâtre y occupait une place privilégiée. La salle était sur la rue Carillon, à l'emplacement actuel de l'animalerie Chico.

Appel de textes

- **La Laurentie sollicite ses lecteurs et lectrices qui aimeraient écrire pour la prochaine Laurentie au printemps 2022. Le thème sera celui de la justice. Vous avez un article à proposer en lien avec la thématique? Faite-le nous savoir!**
- **Les textes qui respecteront la méthodologie établie en science historique seront privilégiés. Les citations dans le corps du texte et une bibliographie seront des critères de sélection primordiaux.**
- **Les articles retenus seront publiés dans la prochaine Laurentie au printemps 2022.**
- **Contactez-nous au shghl@hotmail.ca ou par téléphone au 819 623-1900.**

Réminiscences

Par Gilles Lefebvre

Dès sa deuxième année d'existence, la troupe Montserrat a décidé de faire une incursion du côté du répertoire québécois. La pièce choisie «À toi pour toujours ta Marilou» de Michel Tremblay a été présentée au printemps de 1972.

J'ai réalisé cette mise en scène en tandem avec mon collègue et ami Yvon Tremblay à la scénographie. J'évoque ici quelques souvenirs de cette agréable collaboration.

Crédit : Danielle Joly

Brève présentation de la pièce

Dix ans après la disparition de leurs parents dans un accident, Carmen (Diane Boismenu) rend visite à sa sœur Manon (Nicole Paquette) qui vit recluse dans la maison familiale. Elles se souviennent de la dernière conversation de leurs parents, ce jour-là. On assiste simultanément à cette dernière conversation de Léopold (Rémi Prévost), ouvrier exploité, dépressif et alcoolique, avec Marilou (Nicole Blais), sa femme, névrosée, anxieuse et insatisfaite, qui les mènera au «tour de machine» suicidaire. Symboliquement, Léopold est campé d'un côté de la scène dans son lieu de prédilection, la taverne, et Marilou, de l'autre côté, dans son salon, tricotant dans son fauteuil en regardant la télévision.

Le chœur des Léopold et des Marilou

Rémi Prévost Crédit : Danielle Joly

En préparant la mise en scène m'était venue l'idée de créer un chœur de plusieurs Léopold et Marilou qui reprenaient certaines répliques des deux protagonistes pour en accentuer la portée dramatique.

Mais comment disposer un chœur sur scène? Yvon a eu la brillante idée de placer les membres du chœur en hauteur sur un échafaudage de construction en fond de scène. L'effet était saisissant et le punch des répliques, augmentées par le chœur, en incantations parfois violentes, parfois douloureuses, implacable. Le caractère tragique de ce drame d'incommunicabilité prenait un relief désespérant.

En tournée, on a dû procéder à quelques aménagements, certaines scènes n'étant pas assez hautes ou assez profondes pour monter les échafaudages du chœur. On les a installés alors des deux côtés de la salle à l'avant. L'effet était quand même au rendez-vous.

Crédit : Danielle Joly

Carmen

Carmen est le seul personnage non statique de cette pièce, les trois autres ne bougeant pas, Léopold à sa table de taverne, Marilou dans son fauteuil de salon et Manon dans sa berceuse, dans sa cuisine.

Nicole Blais dans le rôle de Marilou
Crédit : Danielle Joly

Carmen a trouvé une illusion de liberté dans son statut de chanteuse au chic club western «Le Rodéo». On a donc décidé, Yvon et moi, de créer un lieu supplémentaire, le club «Le Rodéo», qui n'existait pas dans la pièce elle-même. L'importance de ce lieu symbolique pour Carmen faisait écho à celle de la taverne de Léopold. Il se situait dans un faisceau lumineux à l'avant-scène où rayonnait la chanteuse dans son habit de scène pailleté.

Carmen y interprétait deux chansons, une au tout début de la pièce qui campait bien son personnage et une autre vers la fin « Que la lune est belle ce soir » , maintenant bien connue des amateurs du genre, qu'on aurait crue écrite pour elle tellement elle coïncidait avec les états d'âme que Carmen exprimait. Cette addition avait été bien appréciée du public.

Manon

À la toute fin de la pièce, alors que Léopold propose à Marilou d'aller faire «le tour de machine» qui sera le dernier, que Carmen retourne au chic «Club Rodéo» vers son illusoire liberté, où elle sera plus tard assassinée dans une pièce subséquente «Sainte Carmen de la Maine», Manon reste seule dans la solitude de sa cuisine.

Moment fort, Yvon, qui anime à l'époque une troupe d'expression corporelle, écrit une chorégraphie sur « Echoes » de Pink Floyd, où une quinzaine de personnages tous vêtus de noir viennent déposer, dans un ralenti impressionniste, une immense toile d'araignée sur Manon seule dans sa chaise berçante, ultime renforcement de la métaphore de sa solitude et de son confinement dans sa religiosité.

Crédit : Danielle Joly

Bien sûr, la densité des textes de Michel Tremblay étant ce qu'elle est, cette mise en scène et cette scénographie s'appuyaient sur une interprétation remarquable des quatre comédiens, Nicole Blais, Diane Boismenu, Nicole Paquette et Rémi Prévost.

Ce fut un plaisir pour moi de me replonger dans le souvenir de cette belle expérience en l'évoquant ici. J'espère aussi avoir suscité un souvenir heureux chez certains lecteurs qui assistèrent à l'une ou l'autre des représentations de la pièce.

Mais on parle d'un temps que les moins de cinquante ans ne peuvent pas connaître...

Bon anniversaire Montserrat!

Gilles Lefebvre

Membership

À la publication de ce numéro de La Laurentie

La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides comptait

152 membres!

Bienvenu à nos nouveaux membres et merci à ceux qui nous soutiennent.

Par Marie-Yvonne Brisebois

Toujours vivante et vibrante, 50 ans plus tard!

Depuis sa création, Montserrat a fait vivre à des milliers de spectateurs des moments inoubliables. Elle a occasionné des rencontres bouleversantes avec des répertoires classiques et d'avant-garde et proposé des interprétations qui resteront à jamais inscrites dans les mémoires.

Après une première tentative avortée sous la gouverne de Jean-Louis Hudon, un groupe de professeurs de la polyvalente St-Joseph se réunit pour monter la pièce Montserrat d'Emmanuel Roblès, proposée par Gilles Boyer. Gilles Lefebvre, Raymond Veilleux, Rémi Prévost, Yvon Deslauriers, Jocelyne Bisaillon, Diane Boismenu et plusieurs autres font partie de cette première aventure. Nous sommes en 1971. Déjà une tournée est programmée et j'aurai le plaisir d'expliquer le contexte de la pièce aux spectateurs de Lac-Saint-Paul, dans leur église de style espagnol! Ça ne s'invente pas!

Une troupe est née. S'ajouteront dans les mois et années suivantes Pierre Lafleur, Gilles Ouimet, André Rouleau, André Ouimet, Nicole Blais, Rosanne Martineau, Claude Pelletier, Gilbert Millaire, Brigitte Marchand (Roche), Louise Quevillon et plusieurs autres.

Incorporée en 1977, les requérants sont Gilles Lefebvre, Ghislain Deslauriers, André Larocque, Raymonde Deslauriers (Lévesque) et Michel Cormier. Nous sommes alors une troupe semi-professionnelle et la circonscription fait partie de la région de l'Outaouais. Plus facile d'avoir des subventions, il n'y a que deux troupes : Le Théâtre de l'île à Hull et nous. Ce sera très différent quand nous passerons dans le giron des Laurentides.

Nous rêvions de partir sur les routes du Québec pour présenter nos différentes productions! Et nous l'avons fait plutôt deux fois qu'une, entassés dans nos autos ou en autobus… Arrêter dans tous les villages de la région, jouer dans des salles paroissiales, des sous-sols ou des chœurs d'église, des cinémas, dans les salles des polyvalentes ...et de vraies salles comme Maurice O'Brady à Sherbrooke. N'importe où, mais jouer. Transporter à bout de bras les décors, rampes d'éclairage, la grosse « Bertha », les coffres contenant Fresnel et autres Leko et les accessoires de toutes sortes faisaient partie des « autres tâches connexes ».

Entre 1971 et 1980, plusieurs pièces sont présentées : de Michel Tremblay, Jacques Languirand, Jacqueline Barrette, Peter Shaffer, Edward Albee, André Langevin, Jeanne-Mance Delisle et des adaptations de *Sacco et Vanzetti, Visa le noir, tua le blanc, Marie-Octobre*, etc. Nous nous partageons les mises en scène : les deux Gilles, Boyer et Lefebvre, moi, Andrée Poirier, Yvon Deslauriers, Jacques Brisebois, Yvon Tremblay, Normand Sarrasin et beau souvenir, Roger Langevin a signé les décors de *Marie-Octobre*.

Des comédiens marquants et des techniciens tout aussi efficaces nous ont quittés au fil du temps : Gilles Boyer, Yvon Deslauriers, Claude Pelletier, Raymond Couture, Richard Binette, Monic Gohier, Michel Lefebvre, Laurent Savard, André Larocque, Gaétan Sirard.

Pour eux, pour nous, pour le public et parce que l'aventure se poursuit, voici une belle définion du théâtre de Fédérico Garcia Lorca : « Le théâtre, c'est la poésie qui sort du livre pour descendre dans la rue ».

Marie-Yvonne Brisebois

Les débuts de ma route avec Montserrat

Par Gilles Ouimet

J'ai assisté aux débuts de la troupe Montserrat, qui avant son incorporation en 1977, portait le nom de « Troupe de théâtre des professeurs ». Pendant toute la première décennie, mon rôle s'est limité à celui de spectateur même si quelqu'un était venu, un jour, déposer un texte sur mon bureau pour un rôle dans une production. Je ne me souviens plus vraiment laquelle cependant. Peut-être *Sacco et Vanzetti*. N'ayant jamais fait de théâtre de ma vie et étant très impliqué dans le hockey mineur à l'époque, j'avais alors décliné cette invitation au théâtre. Je ne me doutais pas alors que les circonstances allaient m'y ramener plus tard mais par une autre avenue.

La pièce *Sacco et Vanzetti*, 1973 Crédit : Troupe Montserrat

Mais avant d'en arriver là, j'avais fourni une petite, très petite contribution pour la troupe. À la demande de mon ami Yvon Deslauriers qui faisait alors la mise en scène de *L'œil du peuple*, en 1980, j'ai accepté d'enregistrer une courte bande sonore qui accompagnait une scène. Pas très long ni très engageant mais disons un modeste début.

Ainsi donc, en 1983, alors que j'étais en année sabbatique avec la garde de deux jeunes enfants, je reçois un coup de fil de Gilles Boyer. Il m'explique qu'il travaille sur un projet de super-spectacle à l'occasion du centenaire de Mont-Laurier en 1985. Il s'agit de mettre sur scène le *chœur Entramis, l'école de danse Élaine Noël* et *la troupe Montserrat*. Il est même question d'une participation du chansonnier Claude Gauthier. Je me demande bien alors qu'est-ce que je viendrais faire là-dedans. Il m'explique que je pourrais écrire un texte qui ferait revivre sur scène des personnages qui ont contribué à la fondation et au développement de Mont-Laurier en m'inspirant d'une série alors populaire à Radio-Canada : *Les Grands Esprits*. Le titre était déjà tout trouvé, *Les Grands d'ici.*

Je me rends donc à une première rencontre pour en connaître plus sur le projet. Je suis un peu surpris de ce que l'on me demande. Bien sûr, j'ai déjà un peu exploré l'écriture mais seulement par de courts textes. Là, on me demande d'écrire quelque chose comme une pièce de théâtre d'une heure quinze, une heure trente. De l'inédit pour moi. Ça demande réflexion. Peu de temps après, inquiet, je dois bien l'avouer, j'accepte de plonger. Advienne que pourra!

Et ça advient. Il a fallu d'abord choisir qui représenter. Pas évident. Au début, un choix à faire. Faut-il opter pour des personnes décédées, vivantes ou encore un mélange des deux? J'ai choisi. Trouvant un peu risqué et compliqué de mettre sur scène des

Les Grands d'ici, pièce écrite par Gilles Ouimet, 1985
Crédit : Troupe Montserrat

personnages toujours vivants, j'ai décidé que mes protagonistes seraient historiques, c'est-à-dire du passé. Je ne dis pas que l'inverse n'eût pas été possible, j'affirme tout simplement qu'il s'agissait d'un choix d'auteur qui acceptait de vivre avec sa décision.

Mais choisir ne constitue que le début. Il faut recueillir et accumuler des données, des faits, des anecdotes. Dans un premier temps, il y a eu plusieurs rencontres avec des descendants de certains des personnages. Ainsi, j'ai rencontré Madame Léonie Bélanger qui m'a parlé de sa mère. J'ai pris rendez-vous également avec Messieurs Marcel Lauzon, Jean-Guy Sabourin, Jean-Marc Roy et Achille Ouellette qui m'ont entretenu de leurs pères respectifs. Pour les cas où il n'y avait pas de descendants disponibles, je me suis référé aux précieux livres de mon collègue Luc Coursol pour Solim Alix et le curé Génier. Madame Cécile Reid-Brisebois m'a également été d'un grand secours pour le personnage de Mademoiselle Godard et André Ouimet m'a fourni de précieux renseignements sur Olivier Chéchippe. Pour ma part, j'ai lu les Mémoires de M. Albiny Paquette. J'ai également rencontré M. Alfred Bock qui m'a parlé de sa grand-mère, Corinne Dupré-Bock. Il faut ajouter au tableau, Gilles Boyer, celui qui animait cette rencontre d'anciens qui seraient appelés, plus tard, des Lauriermontois.

Raymond Couture dans la pièce Le Demi-Lys... et le lion, écrite par Gilles Ouimet
Crédit : Troupe Montserrat

Une fois les informations colligées, il fallait les organiser et créer quelque chose comme une trame historique et un peu théâtrale tout de même. Je ne voulais pas que le tout se résume à des entrevues individuelles. Je voulais, tout en tâchant de refléter leurs personnalités les faire inter-réagir entre eux quitte à ce qu'ils se crêpent un peu le chignon à l'occasion. Je dirais que là, le gros travail commençait. Il y en a eu des hypothèses, une et une autre, comme on dit. Impossible de dire combien de temps cette opération m'a tenu occupé et c'est probablement mieux comme ça.

Puis vint la rédaction. Isolé en plein bois dans un chalet pendant presque une semaine à trimer plusieurs heures par jour, je suis arrivé à quelque chose. Le problème, je ne sais pas ce que ça vaut. On apprend alors à vivre avec le doute et ce n'est pas toujours un compagnon charmant. Je livre enfin mon texte, habité par l'inquiétude. Un peu plus tard, on me dit : « On peut faire quelque chose avec ça ». Disons que je ne suis pas vraiment rassuré. Le « avec ça » m'a laissé un peu perplexe. Je me souviens d'avoir refusé l'offre qu'on m'a faite d'y jouer et j'ai sagement attendu les événements. Puis est arrivé le jour où ça compte vraiment. Ouf, soulagement, la réaction dépassa largement mes attentes et le goût d'écrire m'est resté pour la suite des choses.

Pour en finir avec cette histoire, une dizaine d'années plus tard, je reçois un message de M. Rémi Tourangeau, professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il est à la recherche de mon texte et de photos s'y rattachant. Il dirige un ouvrage qui fait l'inventaire des jeux scéniques au Québec au 20e siècle. Aucune idée comment il a bien pu avoir mon nom. Peu importe. À la lumière de ce que je lui envoie, il me confirme que mon texte est bien un jeu scénique, ce que j'apprends par la même occasion. En 2007, le texte *Les Grands d'ici* figure donc dans le *Dictionnaire des Jeux scéniques du Québec au XXe siècle.*

Gilles Ouimet

Aujourd’hui

Par Mélanie Lucas

Aujourd’hui,

j’extrais, je m’extirpe, je m’arrache les mots du plus creux de mon ventre pour témoigner de ce monde qui est le mien, le théâtre.

Les autres, une pièce de Mélanie Lucas
présentée en 2019
Crédit : Troupe Montserrat

Je suis flattée d’avoir la chance d’utiliser cette plateforme pour parler des formes diversifiées que peut prendre cette discipline aux disciples de tout milieu. Mais sans me compter de mensonges, à moi-même et à vous lecteurs, c’est d’un théâtre en particulier que j’ai envie de vous faire l’éloge.

Un théâtre de possibilités, de vérité et de liberté. Un théâtre qui ne se soucie pas de son salaire et de la gravité de ses coups de gueule. Un théâtre qui se donne le droit d’essayer, de se tromper et de recommencer.
Un théâtre qui a tout à donner et rien à prendre, une véritable pâte à modeler, un grand terrain de jeu, un laboratoire de l’infini.

Pierre Dionne dans la pièce La dernière nuit de Louis Riel,
Co-mise-en-scène par Mélanie Lucas
Crédit : Troupe Montserrat

Le théâtre amateur, c’est d’abord et avant tout des grands amateurs de théâtre qui décident, qui choisissent, qui dépensent leur temps libre pour la naissance, l’effervescence et l’émancipation de la culture des arts de la scène. Des artistes de région qui se font un cadeau à eux-mêmes, celui de se nourrir en jouant et en créant main dans la main avec le théâtre, mais aussi un cadeau à nos communautés régionales trop souvent oubliées par la culture des grandes villes. Trop souvent négligées au détriment d’un public qui est plus curieux qu’on ose le croire.

On fait du théâtre pour le monde, sans préjugés, sans jugement, sans profilage.
On ne fait pas du théâtre pour impressionner les gens du milieu, pour gagner un salaire, pour flatter son égo. On fait du théâtre pour observer sa puissance quand, lorsque quelqu’un qui n’a jamais eu la piqûre de l’art et qui vient simplement encourager un proche, en ressort ébahi, bouche bée, transformé. On fait du théâtre pour la sur-

prise créée, le déclenchement de quelque chose, la mutation d'un rien en tout. On fait du théâtre pour la réception d'émotions avec de grandes lettres. On fait du théâtre pour voir se créer ce changement qui nous dépasse grâce à l'engouement et la détermination des artistes de région. Celui d'une communauté qui se surprend elle-même à s'unir autour d'événements culturels, autour de projets artistiques innovateurs. Oui, effectivement, oui, je le répète, nos communautés sont souvent plus curieuses qu'on ose le croire.

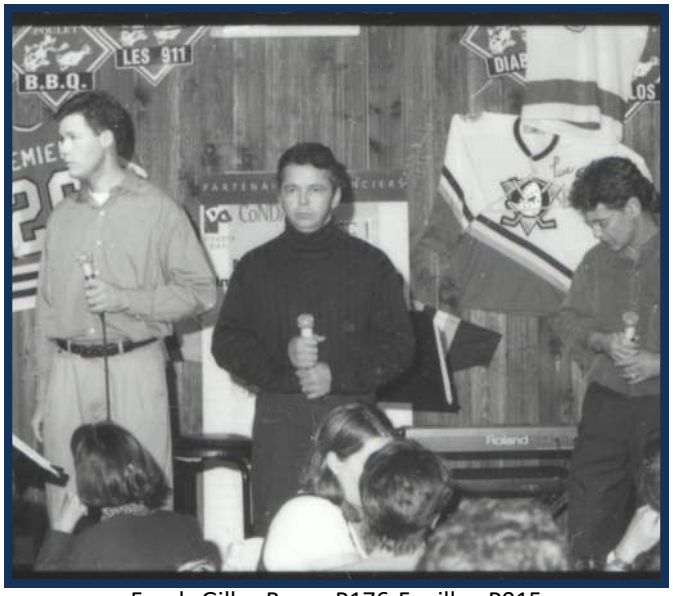
Scène de la pièce *Les autres* de Mélanie Lucas Crédit : Info de la Lièvre

Alors aujourd'hui, aimons le théâtre, admirons-le, vénérons-le, sous toutes ses formes. Soyons curieux, soyons ouverts, soyons libres! Lançons tout en l'air, laissons tout se mélanger, se reconstruire!

Laissons le bon théâtre n'être pas plus, ni moins que du bon théâtre qu'importe la forme. Et fêtons, célébrons, créons ensemble une communauté théâtrale fière et gonflée à bloc, qui augmente en nombre de passionnés jour après jour!

Mélanie Lucas

Auteure, comédienne, amoureuse du théâtre



Fonds Gilles Boyer P176-Feuilles-P015

PHOTO-MYSTÈRE

- ⇒ **Vous êtes en mesure d'identifier la photographie suivante?**
- ⇒ **Contactez-nous!**
- ⇒ **Au fil des années la SHGHL a reçu plusieurs dizaines de milliers de photos dont plusieurs sont non-identifiées.**
- ⇒ **Aidez-nous à compléter notre base de données!**

shghl@hotmail.ca

Errata

Quelques erreurs se sont glissées dans nos dernières publications de La Laurentie. Permettez-nous de rectifier le tir.

La Laurentie 28 Le rituel, un rite de passage

Nous avions mentionné dans le texte sur la Coop Funéraire Brunet que les premières funérailles célébrées par l'institution étaient celles du deuxième directeur général. Un nouveau témoignage nous indique que c'est faux. Si vous avez des informations, ou mieux, de la documentation permettant d'éclaircir le sujet, communiquez avec nous.

La Laurentie 28 Le rituel, un rite de passage

À la page 29, la dernière phrase devrait se lire comme suit : « Elle tient dans sa main gauche trois roses qui ont une signification particulière dans la franc-maçonnerie. Chacune d'elles porte le symbole d'un principe directeur : Amour, Vie et Lumière ».

Les artisans de l'ombre

Par Patricia Jetté

Avant une première, au théâtre, bien des bénévoles, artisans de l'ombre auront fait en sorte de soutenir la pièce, son metteur en scène et ses comédiens. Pendant que les répétitions ont lieu, on s'active à créer un environnement favorable au jeu des comédiens. Ce jeu est soutenu par les costumes, maquillages, coiffures, accessoires, le décor et même la musique. Mais tout ceci requiert les soins de gens qui, par leur présence, bonifient et embellissent la pièce en elle-même.

Monserrat, c'est avant tout un travail d'équipe, où tout le monde met la main à la pâte, par exemple pour trouver les vêtements et accessoires recherchés. Avec le temps, la troupe a accumulé plusieurs centaines de tenues et quantité d'accessoires qui viennent alimenter son costumier et qui appartiennent à de multiples époques. Quant à ses trousses de maquillage, elles n'ont maintenant rien à envier à certaines productions dites professionnelles.

Crédit : SHGHL Fonds Gilles Boyer P176-S15-P022

Comme comédienne, je connais l'importance du maquillage, du costume, de la coiffure et des accessoires pour modeler toutes ces caractéristiques qui créeront un personnage, parfois bien loin de ce que nous sommes. Pour ma part, pour la pièce *Stampede*, des éléments que je ne porte pas habituellement m'ont aidée à entrer dans la peau du personnage : faux cils, faux ongles, bottes à talon haut, rouge à lèvres. Ce seront des ancrages qui me soutiendront tout au long du jeu. J'ai la chance de participer à Monserrat depuis les années 2000 seulement. La contribution de nombreux bénévoles qui ont œuvré avant cette date mérite d'être soulignée.

Crédit : Troupe Montserrat

Ainsi, parmi les artisans maquilleurs de la première décennie (1970-1980), il faut absolument nommer les sœurs France et Bernadette Dufresne, Yvonne Brisebois et Louise Quevillon qui ont plus d'une fois surmonté les défis de n'avoir que des toilettes comme salle de maquillage et même des sous-sols sans eau courante. Cela a amené la création de rapprochements qui ont parfois été à la source de bien des fous rires! Avec la première mouture de Monserrat, elles auront eu à blanchir notre ancien maire Michel Adrien, pour que celui-ci corresponde davantage à un espagnol.

Lors de la deuxième décennie (1980-1990), on retrouve la même équipe de vaillantes. Yvonne Brisebois aura dû

répondre à certains défis de la pièce *Le demi-lys et le lion*, dont celui d'avoir exactement cinq minutes pour transformer un Lord Colborne en Louis-Hippolyte Lafontaine, ce qui signifie rajeunir André Rouleau de 70 à 40 ans. On peut aussi souligner les maquillages de *Mme Armand ou les vieux*, qui démontrent le savoir-faire de nos bénévoles dans les jeux d'ombre et de lumière et le vieillissement des personnages. Une autre collaboration de cette époque, Serge Beauregard a conçu la reproduction de la maison Alix pour la pièce *les Grands d'ici*.

Puis, la troisième décennie (1990-2000) voit la production d'une pièce écrite expressément pour souligner les artisans de l'ombre. On parle ici de *Jeux de coulisses ou l'envers du décor*, dont les auteurs sont France Dufresne, Louise Quevillon, Yvonne Brisebois, mais aussi Diane Lacoursière et Patrick Lacroix. Cette décennie voit aussi le déploiement de maquillages élaborés et extravagants pour la pièce *Les oiseaux du paradis* et la transformation de Frédéric Bérard en africain. De plus, les costumes de Suzanne Gauvreau et les somptueux décors de cette pièce méritent d'être soulignés.

Arrivent les années 2000 où Louise Quevillon se voit assistée aux maquillages par sa fille Marie-Lou Courtemanche. Les sœurs Dufresne sont encore présentes en soutien maquillage pour *La Locandiera* et Silène Beauregard est aux costumes avec des vêtements issus de costumiers montréalais. Il faut souligner l'apport scénographique de M. Yvon Tremblay avec *Novecento*, mais son œil est là depuis des années pour assurer la qualité esthétique des pièces. Finalement, Léon Allard est un précieux collaborateur aux décors accompagné de sa conjointe à la couture. Leur participation se prolongera jusqu'à la cinquième décennie.

Celle-ci voit l'ajout de Marie Bertrand aux maquillages, Patricia Jetté et Marie-Andrée Boudrias aux costumes et accessoires pour *La dernière nuit de Riel*. Nous aurons recours encore une fois à un grand costumier de Montréal. Pour notre plus grand plaisir, Karine Doré s'investira aux maquillages lors de la pièce *Stampede*, tandis que Marie-Ève Croteau est depuis les années 2000 une bonne fée pour les accessoires, les maquillages et les coiffures de Monserrat. Finalement, Sophie Turcot nous offre son talent artistique pour concevoir les affiches; Michel Cantin crée des compositions originales pour *Stampede*. Aux maquillages, on peut maintenant compter sur Ariane Lee, sa fille Sym Lee-Leclerc et Mary Radermaker. On ne peut passer sous silence les incroyables maquillages de fantaisie créés par Isabelle Chevalier pour la production *Les héros de mon enfance*.

Crédit : Troupe Montserrat

En conclusion, sans pouvoir tous les nommer, j'aimerais remercier tous les artisans de l'ombre de la grande famille Monserrat. Que tous ceux qui s'y reconnaissent prennent ces remerciements comme personnels. Sans vous, Monserrat n'aurait jamais eu autant de succès.

Patricia Jetté

Comédienne et membre du CA de la troupe Montserrat

En 2001, la résurrection

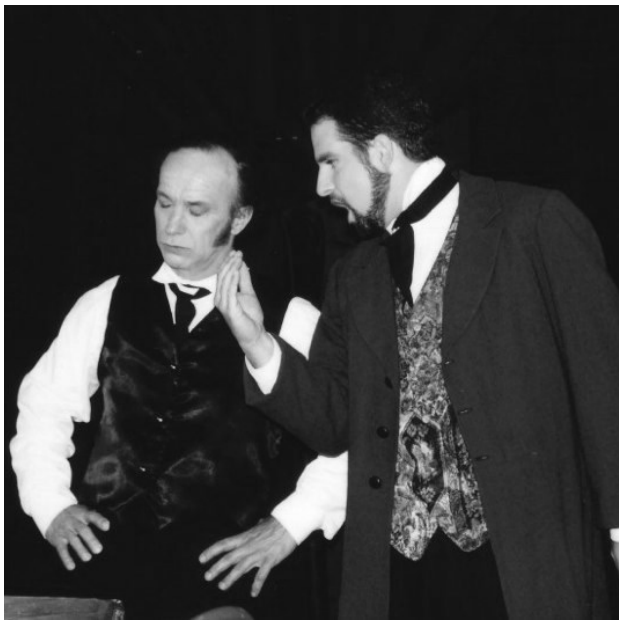
ou comment souffler sur les braises?

Par François Deslauriers

Étant au repos depuis six ans, la troupe de théâtre Montserrat allait-elle reprendre du service un jour? Allait-elle remonter sur les planches et retrouver ses fidèles spectateurs?

Grâce à un passionné des arts de la scène lauriermontois et l'arrivée de jeunes loups : la flamme s'est rallumée!

C'est en 2000 que le passionné en question, Gilles Ouimet met la main sur un texte d'un auteur bien connu : *Les Justes* d'Albert Camus. M. Ouimet voit tout de suite une similitude entre la première pièce jouée en 1971 par la troupe et la pièce de Camus. Dans les deux cas, on assiste à une révolution politique et à une lutte des classes. Un hasard? Sûrement, mais il décide que cette pièce pourrait contribuer à redonner un second souffle à sa troupe.



La pièce *Les Justes* présentée en 2022 Crédit : Troupe Montserrat

C'est à ce moment que l'équipe se forme. Gilles Ouimet propose la mise en scène à Jean-Christophe Pelneault. Les deux ont travaillé ensemble dans la comédie : *Le souper de cons*. Fort de quelques mises en scènes au théâtre, de ses études en cinéma et de la réalisation de films amateurs, M. Pelneault est un garçon talentueux. Il a tout de suite vu, à l'intérieur de cette pièce, plus qu'une bande de révolutionnaires tentant d'abattre le tsar; il a aussi vu une histoire d'amour entre deux membres de la cellule terroriste. Cette vision donnera à la pièce une dimension humaine à travers un drame « politico-révolutionnaire ».

Gilles Ouimet recrute aussi de nouveaux visages : Christine Charbonneau, Jérôme Chartrand, Jean Lefebvre, Céline Poirier, Réjean Roy, Patrice et François Deslauriers. La plupart d'entre eux n'ont jamais joué une pièce d'une telle envergure. La présence de Bruno Pesant et de Gilles Ouimet, bien sûr, vient cimenter cette jeune distribution.

La troupe rencontre d'autres défis : les braises rougissent!

Comme Montserrat avait cessé ses activités pendant plusieurs années, les coffres étaient presque vides! Alors comment monter une production avec à peine 200$ en poche? C'est comme si la troupe recommençait à zéro malgré ses 30 années d'existence.

Il fallait trouver un local de répétitions, des costumes, du maquillage… La troupe devait aussi se payer des publicités à la radio et dans les journaux, afin d'attirer son public. À cette époque, pas si lointaine, c'était la seule façon de se faire entendre. Les réseaux sociaux ne faisaient pas partie de notre quotidien!

Heureusement, les membres de la troupe rencontrent des oreilles attentives. Il s'est alors créé une excellente collabora-

tion avec le Centre collégial de Mont-Laurier. Le directeur de l'époque, M. Gilles Mayer, permet à la troupe d'utiliser un local gratuitement pour les répétions et les représentations. Le fameux Bloc « E » devient la maison de Montserrat pour la production *Les Justes*, mais aussi le restera, à peu de frais, pour la première décennie des années 2000.

Par la suite, d'autres organismes et entreprises croient à cette résurrection. *La Société Nationale des Québécois et des Québécoises (S.N.Q.)* leur octroie un montant de 1000$. Le député du parti Québécois, M. Sylvain Pagé allonge aussi le même montant. Le journal local qui s'appelait à l'époque : *Le Choix* offre à la troupe une couverture publicitaire gratuite. L'imprimerie l'*Artographe* imprime les billets et l'affiche sans frais. La radio CFLO aussi participe à sa façon en allouant du temps d'antenne pour mousser la pièce.

Les personnages de Stepan et Dora dans la pièce Les Justes
Crédit : Troupe Montserrat

Grâce à l'appui du milieu, l'équipe débute avec confiance les répétions à l'automne 2001. Au même moment, les événements du 11 septembre à New York surviennent. Les comédiens, tout comme le monde entier, sont sous le choc. Le propos de la pièce *Les Justes*, aborde justement cet aspect troublant : Est-il légitime de tuer des êtres humains pour faire avancer une cause aussi bonne (ou mauvaise) soit-elle? C'est avec un sujet d'actualité aussi brûlant en tête que l'équipe amènera sur scène des personnages captivants épris de justice et de liberté, mais pas à n'importe quel prix.

Automne 2002 : La flamme réchauffe son public

La petite salle du Bloc « E » se remplit à chacune des cinq représentations. Malgré la dureté du sujet, les amateurs de théâtre sont au rendez-vous. En plus des représentations prévues, la troupe jouera devant les élèves de la polyvalente St-Joseph (secondaires IV et V) et les étudiants du Cégep de Mont-Laurier (option théâtre). La municipalité de Lac-Saguay invite les comédiens à jouer *Les Justes* devant ses citoyens au sous-sol de l'église de l'endroit. Une bonne foule se déplace pour les applaudir. Encore aujourd'hui, la troupe Montserrat présente régulièrement ses productions dans le village natal de Claude Gauthier.

En 2003, pour conclure cette belle épopée, la troupe Montserrat s'inscrit au tout premier festival international de théâtre des Hautes-Laurentides. Dans la programmation de ce festival, créé par une autre troupe de théâtre de la région soit Double-Défi, *Les Justes* seront présentés à Nominingue. À la remise des prix, Montserrat décrochera celui de la meilleure production québécoise. Depuis lors, la troupe participera avec beaucoup de fierté à chacune des éditions de ce festival qui se tient à tous les deux ans en septembre à Mont-Laurier.

Après *Les Justes* : entretenir le feu

La troupe Montserrat est très active depuis cette production. Elle enchaine les pièces, les lectures publiques, les festivals ici et ailleurs au Québec. Tout au long de son parcours qui dure depuis 50 ans, les embûches et les joies ont été nombreuses. Les membres de la troupe ne devront jamais oublier que le feu sacré n'est pas éternel… Il faut une bonne dose de passion et de folie pour faire du théâtre en région. Finalement, il faut retenir que chaque production est le résultat d'une flamme qui brûle à l'intérieur de chaque membre de la troupe Montserrat, présent ou futur…

François Deslauriers

Membre de la troupe Montserrat depuis 2001

Membre du CA

Montserrat… l'envers et l'endroit du décor!

Par Mariève Croteau

Jouer au théâtre, c'est magique! On rentre dans la peau de quelqu'un d'autre. On emprunte des mots qui ne viennent pas de nous. On fait rire, pleurer, rêver ou réfléchir les spectateurs. Jouer au théâtre, c'est vivre de nombreuses émotions et passer par plusieurs états allant du stress à la joie. Jouer au théâtre, c'est recevoir des encouragements et des félicitations du public, mais c'est aussi beaucoup de travail!

Je me souviens encore du jour de 2005 où Gilles Ouimet, alors président de la troupe Montserrat, est venu me demander de me joindre à la troupe. Je jouais alors avec la troupe Piralo à Ferme-Neuve. C'était une première expérience pour moi qui avais toujours rêvé de faire du théâtre. On m'a offert le rôle d'Angélique dans le Malade imaginaire et j'ai découvert une gang merveilleuse, je me suis sentie adoptée par la « famille ».

Mariève Croteau jouant Angélique, au centre
Crédit : SHGHL Fonds Le Choix P035-1800-CD17_02-010

Les mois ont passé et j'ai joint le CA (conseil d'administration) durant l'année. Être membre du CA m'a permis de voir le théâtre différemment. En effet, c'est toute une organisation, une troupe de théâtre! Il faut penser à tant de choses pour que les productions voient le jour. Il faut savoir s'entourer de bénévoles qui ont le cœur sur la main. Avant de faire partie du CA, je n'avais aucune idée de toutes les étapes nécessaires pour arriver à la représentation finale.

Première étape : trouver une pièce de théâtre qui puisse intéresser le public et un metteur en scène pour la mener à terme. Le metteur en scène est vraiment le porteur d'une pièce de théâtre. C'est lui (ou elle!) qui tire la plupart des ficelles! Les membres du CA et les bénévoles gravitent autour de lui pour le soutenir dans l'édification du projet.

Le CA de la troupe dans les années 1990
À l'avant : Jocelyne Conrad et Marie-Claude Doré.
À l'arrière : Ghislain Deslauriers, Dominique Émond, Linda Tennier, Raymonde Lévesque et André Ouimet.
Crédit : SHGHL Fonds Le Choix P035-1800-016-001

Deuxième étape : trouver des comédiens qui veulent réellement s'impliquer en apprenant plusieurs pages de texte et en consacrant de nombreuses heures aux répétitions. Troisième étape : dénicher des personnes dévouées et inventives qui créeront les décors, les costumes, et les maquillages.

De plus, il faut trouver un local de répétition et une salle pour la représentation, obtenir et payer les droits d'auteur, penser aux affiches et aux billets, puis trouver des bénévoles qui deviendront techniciens du son et de l'éclairage.

Finalement, budgéter et trouver du soutien financier pour alimenter le projet complètent les rouages de l'envers du décor.

En tant que comédienne, j'ai eu beaucoup de plaisir lors des multiples répétitions. On y passait du bon temps ensemble à rigoler. Parfois, les pratiques manquaient de rigueur, mais nous sommes toujours arrivés à présenter un spectacle de qualité.

Avant chaque représentation, je me demandais toujours pourquoi je m'étais embarquée dans un

L'envers technique d'une pièce Crédit : SHGHL Fonds Gilles Boyer P176-G08-P33-P017

tel projet tant la nervosité était grande. Cependant, dès que le rideau tombait, la fierté m'habitait et le stress s'évaporait. Finalement, tout s'était bien passé et les spectateurs nous comblaient de propos si gentils!

Alors, vous comprendrez qu'une pièce de théâtre, comme tout spectacle, c'est beaucoup plus que ce que l'on voit sur la scène! Ça nous permet de grandir émotionnellement, car on apprend sur soi, on travaille notre patience, notre tolérance… on repousse nos limites.

On tisse aussi des liens très forts avec les gens qui nous entourent, car on partage des moments d'une rare intensité. C'est donc dire que pour chaque pièce de théâtre, il y a tout un travail multifacette qui se déroule tant dans l'ombre, derrière les rideaux, qu'à l'avant-scène, sous les projecteurs. Bref, je suis très fière d'avoir pu apporter ma modeste participation à l'endroit et à l'envers du décor.

Longue vie à la troupe Montserrat!

Marième Croteau

Comédienne et Trésorière de la troupe Montserrat

SHGHL Fonds L'Écho de la Lièvre P026-S01-D06-P002

PHOTO-MYSTÈRE

⇒ **Vous êtes en mesure d'identifier la photographie suivante?**

⇒ **Contactez-nous!**

⇒ **Au fil des années la SHGHL a reçu plusieurs dizaines de milliers de photos dont plusieurs sont non-identifiées.**

⇒ **Aidez-nous à compléter notre base de données!**

shghl@hotmail.ca

Des chevaliers, des magiciens et un dragon

Par Azalée Pelletier

C'est lorsqu'on goûte pour la première fois au théâtre qu'on n'a plus jamais envie de le quitter. Lorsqu'on découvre son univers, sa scène, ses magnifiques costumes, ses répétitions, ses spectateurs. Lorsqu'on lui dédie tout son temps et sa passion pour faire vivre aux autres tant d'émotions.

À la recherche du dragon d'Achlésor présenté par Montserrat junior
Crédit : Troupe Montserrat

Pour ma part, c'est avec la troupe Montserrat que j'ai réellement expérimenté le théâtre pour la première fois et que j'ai réalisé tout ce qu'il pouvait m'apporter. Pour cela, nous devons remonter en 2014, lorsque la troupe en a couvé temporairement une autre; la Troupe Montserrat Junior. Pour moi, cette opportunité représentait ce grand rêve de fouler les planches. Rêve qui s'agrandissait un peu plus à chaque fois que j'avais la chance d'assister à une pièce de théâtre. Désignée pour le rôle de l'impétueux et prétentieux chevalier Bôlebrave, j'étais d'abord un peu réticente face à ce personnage très masculin. Finalement, ce fut un protagoniste que j'ai adoré camper.

Avec Louis-Jean Pelletier et Marie-Hélène Gaudreau comme metteurs en scène, nous autres, jeunes apprentis comédiens, avons vécu une expérience inoubliable. Nous nous sommes faits de nouveaux amis et avons participé à des événements mémorables tels que le festival international de théâtre de Mont-Laurier où nous avons appris, énormément. Nous avons appris à bien nous exprimer, à braver notre timidité, à travailler en équipe, et bien sûr, à maitriser les rudiments du théâtre!

Spectacle Jeunes Talents de Montserrat dans les années 1990
Crédit : SHGHL Fonds Le Choix P035-1800-006-001

Faire partie de Montserrat Junior m'a définitivement donné plus de confiance en moi, m'a appris à m'assumer et ne pas avoir peur du ridicule. J'étais tellement engagée dans mon personnage de chevalier que certains croyaient que j'étais réellement un homme. C'est ce commentaire qui m'avait marqué le plus lorsque nous avions joué une représentation à l'école de Labelle. Jouer devant des jeunes ayant mon âge, ou presque, fut une expérience que j'ai d'abord appréhendée, puis que j'ai vraiment appréciée.

La pièce que nous jouions s'intitulait *À la recherche du dragon d'Achlésor,* œuvre d'inspiration médiévale dans laquelle une bande de sorciers usaient de leur magie pour tromper le roi et sa bande de chevaliers. Au milieu de ce décor féerique, vêtus

de costumes colorés et arborant un maquillage pétillant, nos personnages prenaient vie.

À la suite de mon aventure avec Montserrat Junior, je me suis accrochée au théâtre à chaque occasion qui se présentait à moi. J'ai participé à des camps de théâtre, fait partie de l'option théâtre au secondaire et je suis allée voir beaucoup de pièces. Aujourd'hui, j'étudie au Collège Lionel-Groulx en Arts, Lettres et Communication avec un volet théâtre, et, même si je ne pense pas nécessairement travailler dans ce domaine, je sais que le théâtre fera toujours partie de ma vie, comme je vous le souhaite aussi. Je pense qu'on n'a pas besoin d'être le meilleur acteur, le plus brillant, le plus assumé, le plus original pour jouer au théâtre, il faut simplement y croire.

De gauche à droite : Azalée Pelletier, Nancy Langton, Léa-Marie Ouellette, Florance Gauthier, Ève-Marie Thibault, Florence Millaire, Liviamina Tessier Legault, Mara Pelletier, Christophe Vaillancourt, Anne-Sophie Thibault, Jeanne McKale.

Crédit : Azalée Pelletier

Ma bonne étoile

Par Mary Radermaker

Il faisait chaud, c'était en juin. Un dimanche parfait pour boire du thé glacé et s'étendre dans l'herbe. Le soleil teintait d'orangé l'ancien presbytère, ce qui lui donnait l'apparence d'une tire-éponge géante. J'avais répété mon texte tout l'avant-midi avec l'aide de ma mère : « À une certaine époque, j'avais de l'avenir. Tous les jours, j'allais quelque part ». Du haut de mes seize printemps, j'éprouvais malgré tout une familiarité fascinante avec le texte. Plusieurs des répliques de Rosannah — rôle pour lequel j'auditionnais, et l'un des deux uniques personnages de la pièce — auraient pu, me semblait-il, être confondues avec les miennes : la confusion, la furie, les blessures d'une femme qui n'en est pas encore tout à fait une et pour qui la fragilité contraste avec la réalité du monde dans lequel elle vit… Puis il y avait ce sentiment d'errance dont il était question tout au long du texte. Je connaissais moi aussi ce sentiment étrange de flotter au-dessus de son siège, cette peur de s'*écraser dans l'espace*.

« Quand tu es prête », m'a soufflé Marième d'une voix qui se voulait sans doute rassurante. La vérité, c'est que s'il m'avait fallu attendre ce moment, j'aurais élu domicile dans la salle d'audition et y habiterais probablement encore aujourd'hui. J'ai donc compté jusqu'à trois une dizaine de fois, puis me suis lancée dans la livraison de mon monologue. Malgré ma matinée passée à réciter pieusement et mon habituelle facilité pour les exercices oratoires, ma langue s'est nouée dans ma bouche comme une queue de cerise et les syllabes en sortaient avec autant d'aisance qu'une baleine à trottinette. Chaque mot sur lequel je butais me heurtait à son tour et l'envie furieuse de fuir comme Rosannah jusqu'en Alaska m'a certainement traversé l'esprit. Puis, j'ai repensé au courriel que m'avait envoyé Jocelyn concernant l'audition : ce qui était primordial, c'était de comprendre le texte, d'en saisir la poétique et d'y rendre justice avec sensibilité et authenticité. J'ai donc mis de côté le par cœur et me suis concentrée sur l'essence de la pièce, sur ce qui m'avait tant fait vibrer à la première lecture. Soudainement branchée sur le 220, j'ai perdu toute notion de l'espace et du temps. Les mots se sont mis à couler à flots et je ne me souciais plus de la façon dont ils sortaient, tant qu'ils le faisaient ! Ma bouche n'était plus ma bouche, c'était un vecteur pour l'émotion que je tentais tant bien que mal d'exprimer. Lorsque je suis finalement revenue à moi quelques instants plus tard, je me souviens avoir ressenti un mélange de soulagement et d'embarras. Avais-je fait une folle de moi ? Peut-être. Aurais-je pu être plus authentique dans mon interprétation ? Probablement pas.

Ce dimanche de juin, j'ignorais que ma vie était sur le point de changer pour le mieux. Non seulement allais-je décrocher le rôle de Rosannah, celui-ci me conférerait une foule d'expériences dont l'adolescente que j'étais à l'époque n'osait rêver qu'en secret. J'allais entreprendre le plus important projet théâtral de ma courte existence, et la troupe m'accorderait une confiance quasi absolue. *Traces d'étoiles* serait pour moi précurseur d'une multitude d'opportunités artistiques et, de manière plus importante encore, d'un épanouissement personnel qui ferait de mon propre sentiment d'errance chose du passé. Pour cela je remercie les membres de la Troupe Montserrat (en particulier Jocelyn, Gilles et Louis-Jean) ainsi que ma bonne étoile pour vous avoir mis sur mon chemin.

Mary Radermaker,
comédienne

Réalisations

La troupe Montserrat est née d'un groupe d'enseignants de la Polyvalente Saint-Joseph qui ont produit une première pièce en 1971, *Montserrat* d'Emmanuel Roblès.

En 50 ans, le groupe a changé, la troupe a continué de jouer et a produit plus de 50 pièces de toutes sortes, année après année.

1971-1980

1971. *Montserrat* d'Emmanuel Roblès, mise en scène de Gilles Boyer.

1972. *À toi pour toujours, ta Marilou*, mise en scène de Gilles Lefebvre.

1973, *Sacco et Vanzetti*, adaptation du roman de Pierre Duchesne, mise en scène de Gilles Boyer et Jacques Brisebois.

1974-75. *Marie Octobre*, adaptation du roman de Jacques Robert, mise en scène d'Yvonne Brisebois.

1975. *Zoo story*, d'Edward Albee, mise en scène d'Yvonne Brisebois.

1976 *Bonne fête papa* de Jacqueline Barette, mise en scène d'Andrée Poirier.

1976. *Les Insolites* de Jacques Languirand, mise en scène d'Yvonne Brisebois.

1977-78. *Visa le noir, tua le blanc*, adaptation du roman *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, mise en scène de Gilles Lefebvre et Yvon Tremblay.

1978-79. *Equus* de Peter Schaffer, mise en scène de Normand Sarrazin en collaboration avec Yvon Tremblay.

1979-80. *L'œil du peuple* d'André Langevin, mise en scène d'Yvon Deslauriers.

1979-80. *Hosanna* de Michel Tremblay, mise en scène de Normand Sarrazin.

1980. *Un reel ben beau, ben triste* de Jeanne-Mance Delisle, mise en scène de Gilles Boyer.

1980. *L'homme au parapluie* de W. Morum et W. Dinner (d'après une nouvelle de Road Dahl), mise en scène d'Yvon Deslauriers.

1980-90

1980. *L'impromptu d'Outremont* de Michel Tremblay, mise en scène de Gilles Boyer.

1981. Pour les 10 ans de la troupe, reprise de *Montserrat* d'Emmanuel Roblès, mise en scène de Gilles Boyer.

1982. *Icare* de Roland Lepage, mise en scène de Claude Poirier.

1983. *Chu pour rien, chu contre tout*, création collective de Marthe Boisvert, mise en scène de Serge Beauregard.

1983. *L'Oizo* ***, mise en scène de Louise Quévillon.

1984. *Faut divorcer* de Bertrand B. Leblanc, mise en scène d'Yvonne Brisebois.

1985. *Les Grands d'ici* écrit par Gilles Ouimet, mise en scène de Gilles Boyer, spectacle créé pour souligner les 100 ans de Mont-Laurier, *Ce soir j'ai 100 ans.*

1985. *Un jour ce sera notre tour,* de Serge Mercier, mise en scène de Raymond Couture.

1985-86. *Une brosse* de Jean Barbeau, mise en scène d'Yvonne Brisebois et Raymond Couture.

1986. *Le paradis à la fin de vos jours*, de Michel Tremblay, mise en scène d'Yvonne Brisebois.

1987-89. *Le demi-lys… et le lion*, écrite par Gilles Ouimet, mise en scène de Gilles Boyer.

1989. *Et qu'mon chum est plate* de (?) Boulanger, mise en scène de France Laberge.

1990. *En attendant Trudot* de Victor-Lévy Beaulieu.

1990. *Mme Armand*, texte écrit par Gilles Ouimet, Gilles Boyer et Gilbert Millaire, mise en scène de Gilles Boyer.

1982-83. *Le quadrillé* de Jacques Duchesne, mise en scène de Chantal Saint-Cyr.

1982-83. *La céleste bicyclette* de Roch Carrier, mise en scène par France Laberge.

1991-2000

1991. *L'oiseau de feu* (soupers meurtres et mystères).

1993. *Fleurs d'acier* de Robert Harling, mise en scène d'Yvonne Brisebois.

1994. *Un cadavre à l'entracte,* de Pierre-Yves Lemieux mise en scène d'Yvonne Brisebois

1995. *Les oiseaux du Paradis*, écrit et produit par Gilles Ouimet, Gilbert Millaire, Yvon Deslauriers et Bruno Pesant, mise en scène de Jérôme Langevin.

1996. Spectacle *Que vive en nous la scène!* (25 ans de la troupe).

2001-2010

2002. *Les Justes* d'Albert Camus, mise en scène de Jean-Christophe Pelnault

2004. *Le malade imaginaire* de Molière, mise en scène par Benoit Ethier

2006. *Le chien* de Jean-Marc Dalpé, mise en scène par Francine Cyr

2006. *La Locandiera* de Carlo Goldoni, mise en scène par Benoit Desjardins

2007. *Sur le bord de la fenêtre, un petit chien en flamm*e de Patrick Quintal, mise en scène par Pierre Dionne

2009. *24 poses*, portraits de Serge Boucher, mise en scène de Francine Cyr

2010. *Novecento : pianiste* d'Alessandro Barrico, mise en scène de Gilles Ouimet, Pierre Dionne et Yvon Tremblay

2011-2020

2011. Pour les 40 ans de la troupe, reprise de la pièce *Montserrat* d'Emmanuel Roblès, mise en scène de Gilles Boyer

2014. *Fantaisies* de Tchekov, mise en scène de Gilles Ouimet

2014. *Les héros de mon enfance* de Michel Tremblay, mise en scène de Pierre Dionne

2016. *Traces d'étoiles* de Cindy Lou Johnson, mise en scène de Jocelyn Bertrand

2017. *Stampede* de François Létourneau, mise en scène de François Deslauriers

2017. *La dernière nuit de Louis Riel* écrite et mise en scène de Gilles Ouimet et Mélanie Lucas

2019. *Bienveillance* de Fanny Britt, mise en scène de Michel Brunet

2019. *Les Autres* écrite et mise en scène de Mélanie Lucas

2019. *L'Idéal ment* écrite et mise en scène de Benoit Ethier

La troupe a aussi produit :

Du théâtre d'été

La leçon avec Gilles Boyer

Les Jeunes talents Montserrat (musique, chanson, poésie)

Une troupe pour les jeunes, Montserrat Junior

Des lectures publiques : *Hôtel des 2 mondes* de Éric Emmanuel Schmitt, *Les grands départs* de Jacques Languirand, *Les Combustibles* de Nathalie Nothomb.

Elle a participé à plusieurs festivals de théâtre.

Scène évangélique jouée à la salle Génier en 1927

Crédit : SHGHL L001-S16-SS4-D10-P38

Saviez-vous que?

Bonnes mœurs et théâtre

Personne ne sera surpris d'apprendre que le clergé de l'époque était une institution d'une puissance sociale remarquable. La mainmise de l'église s'étendait jusque dans la production artistique. Avant l'ouverture du théâtre Laurier, lieu laïc, seules les pièces approuvées par le curé était autorisées à être jouées dans la salle communautaire, propriété de l'Église.

Prix, nominations

Elle a reçu de nombreux prix au fil des ans pour diverses productions dont :

Les nominations :

Madame Armand
Les Justes
Le malade imaginaire
L'Idéal ment
Fantaisies Tchekhov, mise en scène
La dernière nuit de Louis Riel, mise en scène

Les Prix :

Le demi-lys… et le lion
Madame Armand
Le malade imaginaire
Les Autres
La dernière nuit de Louis Riel
Fantaisies Tchekhov, meilleur comédien

SHGHL Fonds L'Écho de la Lièvre P026-S10-SS2-D06-P005-4A

PHOTO-MYSTÈRE

Vous êtes en mesure d'identifier la photographie suivante?

Contactez-nous!

Au fil des années la SHGHL a reçu plusieurs dizaines de milliers de photos dont plusieurs sont non-identifiées.

Aidez-nous à compléter notre base de données!

shghl@hotmail.ca

Présentation de notre nouveau directeur

Bonjour,

Je me présente, Yohan Desmarais, nouveau directeur de La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides. Je suis originaire de la région, laquelle j'ai quitté en 2013 pour aller étudier à Montréal où j'ai complété un baccalauréat et une maîtrise en histoire à l'Université de Montréal.

Jusqu'à un certain point de ma maîtrise, j'avais pris la décision de me spécialiser en histoire médiévale puisque la période me fascinait particulièrement. Puis, lors de mon programme, j'ai dû trouver un endroit où faire mon stage. Vous vous en doutez sûrement, mais les organismes dédiés à l'histoire du Moyen-Âge se font rares au Québec. C'est donc La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides qui eut la gentillesse de m'accueillir. C'est à cette occasion que j'ai découvert l'histoire de la région qui m'a vu naitre et que je suis tombé en amour avec celle-ci. J'ai donc réorienté mon parcours sur l'histoire des Hautes-Laurentides et j'ai rédigé mon mémoire de maîtrise sur la place occupée par la figure du forestier en tant que figure fondatrice dans l'imaginaire collectif de notre région.

Après avoir terminée ma maîtrise, je suis revenu m'installer dans la région où j'ai finalement pu décrocher le poste que j'occupe maintenant, à mon grand plaisir!

Yohan Desmarais

Chronique de l'archiviste

Par Catherine Gagné-Supper

Une pièce de théâtre est un évènement que nous pourrions considérer comme éphémère puisque chaque représentation est unique en soi. Une fois que le rideau est tiré, il reste les souvenirs des spectateurs, des comédiens et de l'équipe technique. Il est facile d'oublier qu'il reste une quantité parfois impressionnante d'archives. Des premières discussions sur le projet jusqu'à la toute fin des représentations les archives jouent un rôle important. Dans quelques cas, la pièce a été filmée, mais ce n'est jamais tout à fait la même chose que d'être dans la salle et d'être accompagné de la réaction des autres personnes présentes. Ces films sont de très bonnes archives qui peuvent rester et témoigner de la représentation de la pièce de théâtre. Ils sont encore plus intéressants quand nous avons quelques images des répétitions et il s'agit d'une pièce qui a été produite à quelques reprises, ces vidéos peuvent nous permettre de voir l'évolution dans l'interprétation d'une pièce. Au moment des répétitions, il y a les textes de la pièce qui souvent contiennent à la fin du projet beaucoup d'annotations qui témoignent du travail et du fonctionnement des pratiques. Le texte seul a moins d'intérêt d'un point de vue archivistique, mais le texte avec les annotations sur l'émotion à mettre dans une ligne ou sur un placement précis sur la scène à un passage clé de la pièce nous permet d'avoir un autre regard sur cet événement passé. Volontairement et parfois même involontairement, certains éléments importants d'une époque ressortent dans une pièce de théâtre même si celle-ci a été écrite il y a quelques centaines d'années plus tôt. Il ne faut aussi pas oublier les costumes et les décors. Dans bien des cas, pour les petites productions, les comédiens fournissent des éléments leur appartenant pour compléter un costume ou la production fait affaire avec une compagnie de location de costumes. Alors une fois l'aventure finie, les costumes et même les décors sont simplement rendus à leur propriétaire, réutilisés dans un autre projet ou simplement détruits. Il y a quelques années, vous avez peut-être entendu parler de la fermeture du costumier de Radio-Canada. Par chance, une solution a été trouvée pour éviter à quelques 90 000 vêtements et accessoires dont certains sont presque mythologies d'être dispersés un peu partout. Bien sûr, les costumes et les décors font un peu plus partie du domaine de la muséologie, mais les archivistes ne peuvent bien souvent pas s'empêcher de conserver quelques artefacts importants. Avez-vous déjà pensé à la valeur de la programmation de soirée ? Il n'est pas intéressant de conserver plusieurs copies d'une programmation, mais une copie qui contient quelques petites annotations comme, qui vous accompagne lors de la soirée et comment vous avez apprécié ou non la pièce. Si vous allez voir beaucoup de spectacles dans une année, vous pouvez choisir de garder seulement les programmations des représentations les plus significatives pour vous. La création et les représentations d'une pièce sont souvent une occasion de prendre beaucoup de photos. On retrouve plus ou moins de photos des pratiques, des représentations et même des « partys » qui ont lieu après l'aventure. Ces photos sont de très belles archives témoignant de cet événement. Néanmoins, pour leur permettre de garder leur maximum de leur intérêt archivistique dans le temps, il faut prendre le temps de bien les identifier. Il ne s'agit pas d'identifier absolument chaque photo, mais faire une sélection des plus belles photos pour identifier le lieu, la date et les personnes présentes sur la photo. Cette façon de faire, permet de répartir le travail dans le temps, puisque de nos jours avec les appareils-photos numériques le nombre de photos est énorme. En faisant une sélection de photos, on limite la perte d'information, puisqu'il est plus facile d'identifier les personnes sur les autres photos si elles ont déjà été identifiées sur d'autres. Pour les photos sur un ordinateur Windows, une façon simple est de faire un clic droit sur la photo, puis de sélection **Propriété**. Puis d'aller dans l'onglet **Détails**. Il est alors possible d'aller entrer les informations de la photo sans avoir à créer un document ou imprimer les photos.

Chronique de l'historien

Par Yohan Desmarais

L'histoire, c'est quoi? On serait tenté de dire le passé, mais la réalité est plus nuancée que cela. Le mot « histoire » vient du grec ancien « historia » qui signifie « enquête ». En cela, l'histoire ne désigne pas tant le passé que l'enquête que l'on fait sur celui-ci. Plus précisément, l'histoire est un récit. Le passé n'est que son sujet. Le travail de l'historien consiste à produire un récit véridique. En cela, l'histoire est une discipline intellectuelle, considérée depuis quelques décennies comme une science sociale en part entière, qui s'accompagne d'une méthodologie établie par des générations d'historiens et d'historiennes qui ont peu à peu raffiné la méthode. Car le but des historiens reste de produire une connaissance objective. Autrement dit, que l'histoire fantasmée, le récit historique, soit le plus près possible du passé réel.

Sous l'influence de la montée des sciences sociales au siècle dernier, la discipline historique a beaucoup changé. Longtemps considérée comme dans le giron des Belles Lettres, l'histoire devient peu à peu une science sociale avec une méthodologie destinée à produire une connaissance objective. Plusieurs pratiques deviennent alors la norme dans le milieu. Privilégier les sources écrites, figées dans le temps, aux sources orales, changeantes et peu fiables. Privilégier les sources primaires, écrites à l'époque concernée, aux sources secondaires, écrites à un moment différent. Critiquer ces dites sources, au niveau externe (paléographie, héraldique, épigraphie, etc.) ou au niveau interne (De qui provient le document? Est-ce une source fiable? Le producteur du document avait-il des intérêts financiers, politiques ou personnels dans l'affaire? Etc.). S'assurer d'avoir des références croisées, soit confirmer un fait dans plus d'une source. Être au fait des différentes historiographies, de leurs avantages et inconvénients. Ainsi, on s'assure de consulter des sources fiables qui représentent bien les réalités de l'époque.

Mais l'historien et l'historienne doivent aussi se méfier d'eux-mêmes. Pour ce faire, les professionnels de l'histoire passent des années à développer les réflexes intellectuels nécessaires à un travail historique de qualité. Autant que possible, on apprend à reconnaitre chez nous les multiples biais cognitifs qui font que l'humain interprète mal la réalité. Le but est de réduire le plus possible les effets de notre socialisation, de nos préjugés et de nos croyances sur l'interprétation des sources consultées. Plus encore, il est souvent nécessaire de se plonger dans l'état d'esprit d'une personne de l'époque étudiée pour interpréter correctement les écrits. Cet exercice est très difficile et demande une vaste connaissance de la culture de l'époque, mais nécessaire pour éviter tout biais d'interprétation de la part des historiens et des historiennes.

Puis vient toute la méthodologie en lien avec l'application pragmatique de ces principes. Un travail historique complet inclura toujours dans ses débuts une critique de sources où l'historien explique son raisonnement en ce qui a trait au choix des sources utilisées. Le corps du travail sera quant à lui parsemé de notes de bas de page qui indiquent clairement les sources des informations données ou qui expliquent les réflexions de l'historien ou de l'historienne. Le tout pour que, le cas échéant, d'autres historiens puissent retracer les informations et s'assurer de l'interprétation correcte du premier historien. Finalement, le travail se terminera par une bibliographie complète qui identifie la totalité des sources utilisées. En théorie, cette application concrète de la méthodologie assure que les mêmes informations passent par l'interprétation de plusieurs historiens. Si plusieurs historiens arrivent aux mêmes conclusions basées sur les mêmes faits, c'est que l'historien à l'origine du travail avait une interprétation correcte des sources. Mais ces travaux de « révision » sont très rares, par manque de financement, et c'est typiquement les travaux historiques qui font beaucoup de bruit dans le milieu qui feront l'objet de tels efforts.

L'histoire n'est donc pas le passé, mais le récit que les historiens et les historiennes écrivent sur le passé. Et pour s'assurer que le récit soit le plus proche possible de la réalité, toute une méthodologie s'est développée au XXe siècle, sous l'influence des sciences sociales. Donc souvenez-vous de ceci la prochaine fois que vous lisez un livre ou un article d'histoire : ce qui est décrit sous vos yeux n'est pas un passé objectif, mais le récit d'un historien ou d'une historienne qui a fait tout son possible pour qu'il soit le plus près possible du passé véritable.

Appel à tous!

- Vous avez fait partie d'un organisme qui n'existe plus et vous avez encore les documents?
- L'un de vos proches est décédé et vous ne voulez pas que sa vie passe à l'oubli?
- Oncle Jos vous as laissé un paquet de documents du temps qu'il travaillait sur les camps de la MacLaren et vous ne savez pas quoi faire avec ça?

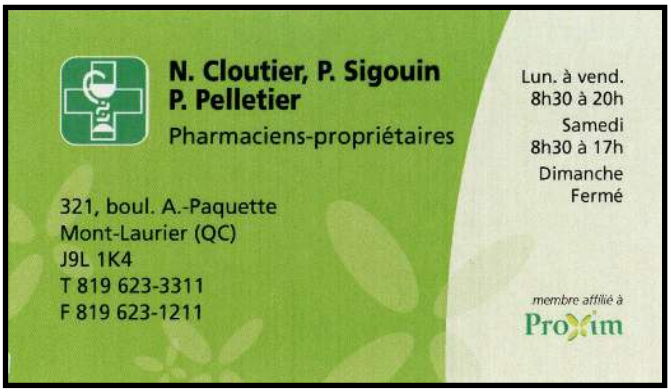
La Société peut vous en débarrasser!

En tant que centre d'archives privées agréé accrédité par Bibliothèque et Archives nationales du Québec, La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides est l'endroit idéal pour conserver le patrimoine de notre région. Vos documents deviendront un fonds d'archives. Votre famille ou votre organisme seront ainsi pour toujours inscrits dans l'histoire laurentienne.

Contactez-nous au 819 623-1900 ou au shghl@hotmail.ca pour plus d'informations.

Votre Société d'histoire recrute!

Encourageons nos commanditaires!



ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Chantale Jeannotte - Députée de Labelle

604, boulevard Albiny-Paquette | Bureau 202
Mont-Laurier (Québec) J9L 1L4 Tél. : **819 623-1277**

Une exposition permanente dédiée aux Bénédictines de Mont-Laurier

Crédit photos : Nicolas Aubry, Zoom Multimédia.

Mont-Laurier d'un naturel accueillant

Afin de rendre hommage à la mémoire et à l'œuvre des Moniales Bénédictines, la Ville de Mont-Laurier a créé un espace muséal leur étant dédié. Intitulée « À LA RECHERCHE DE DIEU », cette exposition permanente est située dans l'ancien monastère des Moniales, qui loge aujourd'hui l'hôtel de ville de Mont-Laurier. L'exposition, qui compte plusieurs objets ayant servi au quotidien des Moniales, retrace l'histoire de cette communauté qui a occupé une place spéciale dans la vie du diocèse et de sa population.

LIEU : Hôtel de ville de Mont-Laurier, 300, boul. Albiny-Paquette, Mont-Laurier, J9L 1J9.

Accès via le bureau d'information touristique.

HEURES D'OUVERTURE :

Durant la saison estivale : tous les jours, de 9h à 17h

De septembre à mai : du mardi au samedi, de 9h à 16h (fermé les jours fériés et entre le 25 et le 31 décembre).